



Chapitre 3 : Corps de Souffrances

Par aespenn

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Corps de Souffrance

« Tu ne crois pas. Tu n'aimes pas. Tu souffres. Tu existes. »

Il fixe le caoutchouc de ses semelles noires.

Parfois, il bouscule un caillou, il étouffe un bouquet de mauvaises herbes égarées sur le sentier, il écoute les sons.

Les muscles de son corps sont tendus. Gaara prête attention aux bruits de la nature : une brise qui fait bruisser des feuillages, une brindille qui meurt sous le sabot d'un animal, un autre en train de fureter parmi la bryère. Un rongeur, sûrement.

Cet environnement lui est étranger. Pour cet adolescent habitué au décor du désert, à ses couleurs et à son silence, une forêt peut s'apparenter à une cacophonie.

Il se tient auprès de son grand frère ainsi que de sa grande soeur, sur un chemin comme un ruban de terre encadré par deux rideaux de verdure.

Les odeurs sont trop fortes à son goût, aussi.

Tu vas utiliser ton nouveau mécanisme ?

La pluie est tombée quelques heures plus tôt, en milieu de matinée.

La veille, Gaara, Temari, Kankuro et Baki ont quitté le Pays du Vent. Le soleil dormait encore mais pour leur premier jour de voyage, sa chaleur les a vite rattrapé. Ils ont dû composer avec ses morsures, les grains de sables portés par l'haleine du désert venus leur fouetter la figure. Mais ils n'en ont que trop l'habitude.



Dans le paysage d'or, ils sont devenus quatre silhouettes aux visages couverts, cheminant vers un autre monde.

Si Baki a déjà eu le privilège de franchir les portes de Konoha, ce sera une première pour ses aspirants ninjas.

Je ne sais pas. Ça dépendra du niveau des autres. Sinon, les bases suffiront.

Pour ce second jour de voyage, ils marchent en terres inconnues. Tout leur paraît beaucoup trop fort, ici. Surtout pour Gaara.

Il s'agite quelque peu, il n'aime pas cette humidité qui lui colle à la peau comme un suc désagréable, et même le bruit de ses propres pas comme ceux des autres finissent par l'agacer.

L'adolescent décide alors de se concentrer sur les voix. Dans ce nouvel environnement, elles restent un point d'ancrage originaire de Suna.

Il lève la tête.

Face à lui, les silhouettes de Temari, Kankuro ainsi que de Baki se détachent du décor.

Sa grande soeur a les cheveux du désert : d'un blond qui n'est pas sans rappeler la couleur du sable, ainsi qu'un visage similaire à celui de leur mère. Peut-être est-ce pour cette raison que Gaara n'apprécie pas sa compagnie : il préfère celle du portrait qui siège sur sa table de chevet. Il a le mérite de se taire à jamais et de sourire pour toujours.

Temari a pris l'habitude de scinder sa chevelure en quatre couettes étranges et de porter son bandeau frontal autour du cou. Son petit frère l'a toujours connu ainsi... ou "vu" serait un terme plus correct.

Si la plupart des habitants du village de Suna portent des couleurs foncées, ce n'est pas le cas de Temari qui s'habille de parme, ainsi affublée de sa robe de combat.

Son chèche écarlate qui, la veille, lui a couvert le visage, ceint aujourd'hui sa taille telle une blessure béante alors que son immense éventail pèse sur son dos.

Temari manie des techniques de fûton incroyables, Gaara le reconnaît. Elle se bat avec ardeur et il ne doute pas qu'elle deviendra une ninja moyenne-classe dans quelques jours.

Mais il ne dira rien.



« Je vois, répond-elle à Kankuro. Je penses que tu as raison : réserves tes petits secrets pour les adversaires qui le méritent. »

S'il y en a. Mais il y en aura sûrement. Konoha, ses ninjas, ceux des autres villages... Kiri, Iwa, Kumo seront-ils là ? Quant aux autres, ceux qui dépendent des grandes puissances, qu'en sera-t-il ?

Gaara sent ses entrailles se contracter.

Dans sa tête, quelqu'un ricane : voilà qu'il se moque de lui-même. Parce qu'il a peur. Il ressent la peur.

Il n'a pas envie de se poser de questions ni d'analyser les émotions que tente de lui communiquer son corps, alors, pour la peine, il s'intéresse à la marionnette de Kankuro, emmaillotée dans ses bandelettes. Elle dort sur son dos.

D'ailleurs, son grand-frère est bien bâti pour un marionnettiste : il arbore une large carrure, des bras musculeux, des jambes solides ainsi qu'un torse massif. Kankuro jure avec la silhouette élancée de son maître, Sasori des Sables Rouges.

L'adolescent ne se drape qu'avec les sombres atours de son traditionnel costume des apprentis marionnettistes, le kurogo.

Noir est le haut, noir est le pantalon, et noir est le bonnet, afin de mieux se fondre dans le décor et laisser parler ses monstres de bois, truffés de poison ainsi que de mécanismes meurtriers.

Kankuro dissimule même son visage derrière un maquillage trop lourd. Mais il est fort.

Si sa soeur est une épée qui tranche avec le vent, son grand frère serait le lourd bouclier qui offre sa protection.

Pourtant, Gaara ne les connaît pas. Il ne peut même pas décrire la couleur de leurs yeux puisque jamais ils n'ont voulu plonger dans son propre regard.

Ils ont peur. Il ne peut pas leur en vouloir.

« Et toi ? demande Kankuro d'un ton railleur, tu vas nous sortir le grand jeu ? »

Temari laisse échapper un rire sarcastique. Elle a cette façon de lever le visage en un geste presque insolent alors que ses épaules tressaillent.



C'est une habitude que Gaara découvre avec le nouvel environnement qui parsème le chemin jusqu'à Konoha.

Son ventre se contracte encore une fois alors que cette désagréable sensation se manifeste de nouveau. Ça ricane encore dans sa tête. Est-ce le démon ?

Non.

« Certainement pas ! rétorque Temari d'une voix assurée, je n'en aurais pas besoin ! Les bases suffiront. »

C'est lui. Ou plutôt : cette facette de lui-même qui vit dans les ténèbres. Cette petite parcelle qui se nourrit de la colère, de la rancœur, de la solitude, ainsi que de ce sentiment d'injustice que Gaara porte en son sein depuis toujours.

C'est la haine qui se moque de lui, parce qu'il a peur de l'inconnu.

L'adolescent la connaît bien : elle plane dans son être, menaçante, elle s'accroche à ses malheurs pour mieux le tirer au fond du gouffre, et là, elle lui murmure des paroles empoisonnées. Elle lui dit que pour prouver la valeur d'une vie, il faut en supprimer une autre.

Il existera parce qu'il tue.

Baisse la voix. Il nous regarde.

Gaara lève le regard. Un instant, il a vu les visages anxieux de Temari et Kankuro. À présent, ils ne leur offrent que leurs nuques ainsi que leurs dos.

L'adolescent ferme brièvement les yeux.

Les odeurs d'humidité et de nature lui piquent les narines, si bien qu'il regrette son village. Il n'a pas encore appris à apprécier les effluves que la pluie sème sur son chemin.

Heureusement, le poids de sa jarre sur son dos est là pour lui rappeler Suna.

Gaara inspire profondément en faisant la grimace. Il ressent l'air gonfler ses poumons.

Il n'a besoin que de revoir l'angoisse sur les figures de Temari et Kankuro pour souffrir.

Voilà : d'un geste machinal, il vient agripper sa poitrine. Il a mal.



La haine persifleuse de son esprit à tort : Gaara n'existera pas parce qu'il tue. Il existe parce qu'il souffre d'un mal qui ne revêt jamais de blessures et il n'a aucun moyen d'en obtenir le remède.

C'est sa propre vérité.

N'en déplaît à la haine qui a cessé de rire. N'en déplaît au démon dans ses entrailles qui ne jure que par le sang : ils n'auront rien.

Gaara ouvre les yeux. Il fixe son attention sur des grands arbres d'un vert si sombre qu'il doit se fondre dans la nuit sans aucun mal.

Ah. Il s'en souvient. Une part de son esprit a mémorisé ce détail : les yeux de Kankuro sont aussi noir que sa tenue, et ceux de Temari sont similaires au vert de ces arbres qui peuvent se cacher dans l'obscurité.

Quelle est cette sorcellerie ?

On les aurait attrapé, puis plongé dans de l'eau glacée qu'ils se seraient sentis tout aussi abasourdis. Ils embrassent le village de Konoha en gardant une contenance digne de Suna, mais ils ne peuvent pas empêcher la stupeur de frapper.

Chaque maison, chaque couleur, chaque habitant croisé dans une rue... tout est si différent.

Kankuro et Temari mettent des mots sur leurs émotions. Ils vivent cette nouveauté à leur manière, avec leur propre parler : ils savent si bien user de l'ironie ainsi que du sarcasme pour mieux garder une distance avec la curiosité. Cela ferait bien tâche que des ninjas originaires du village de Suna se mettent à s'agiter comme des enfants en bas âge face à tant d'exotisme.

Gaara ne dit rien, lui. Comme d'habitude.

Il doit bien s'en moquer, de Konoha. De toutes ces maisons aux toits tantôt bleus, verts, oranges ou rouges, de ces rues bondées, grouillantes de vie, de tous ces marchands avec leurs échoppes ambulantes qui scandent les mérites de leurs plats. Les odeurs parlent d'elles-mêmes.

Gaara s'en contrefiche sûrement de ces grands visages taillés dans la roche de la petite montagne qui surplombe le village. À Konoha, les regards figés des Hokage ne se pose pas sur



une seule et unique salle, mais sur le peuple tout entier.

Maître Sasori des Sables Rouges trouverait cela trop tape-à-l'oeil. Le Quatrième Kazekage quant à lui, trouverait cela respectable.

Si la simplicité reste caractéristique de Suna, il semblerait que Konoha aime briller.

La volonté du feu, sans doute...

Gaara plisse les yeux. D'un mouvement presque instinctif, il aimerait se replier sur lui-même, former une pelote humaine avec son corps afin de se protéger du monde extérieur.

Son coeur tambourine contre ses côtes, comme un animal affolé, et l'adolescent se fait la réflexion que le démon doit bien s'amuser. Il n'a plus qu'à attendre que les émotions de Gaara deviennent trop forte pour apparaître...

Ce dernier inspire profondément. Même dans le tumulte du village de Konoha, il se doit de garder le contrôle. Il n'a qu'à faire comme d'habitude.

Bon sang : voilà que ses mains commencent à trembler, puis... il serre les dents. Ses muscles semblent se resserrer, ils oppressent sa poitrine, bloquent ses poumons alors que toute chaleur quitte son corps pour le laisser presque pantelant. Quelle est cette sensation de malaise ?

Gaara s'attrape nerveusement le poignet.

« Baki va nous annoncer... »

Il sent sa gorge devenir sèche, se dilater. Il ne va pas se mettre à vomir, tout de même ? Pas ici, en pleine rue...

Qu'est-ce qui lui arrive, bon sang ? Gaara essaye d'analyser la souffrance éprouvée par son corps mais il y a beaucoup trop de choses.

C'est à cause de l'environnement, de Konoha, du bruit, de...

« Est-ce que tu m'as entendu ? »

Pourquoi les habitants d'ici parlent aussi fort ? Le silence de Suna est si loin, à présent. Comme il regrette les sons paisibles de son village. Celui du sable qui vient fouetter les maisons, par exemple.



Gaara doit se ressaisir. Garder le contrôle. Toujours.

S'il tombe, le démon se lève : il ne peut pas le permettre. L'adolescent se focalise sur sa respiration. Il déploie tous les efforts possibles afin de ressentir l'air dans ses poumons...

Si Gaara y accorde toute son attention, il réussira.

« Gaara...

- Ne m'adresse pas la parole ! »

Sa voix claque alors qu'il lance un regard féroce à sa grande soeur. Durant une fraction de seconde, il voit la crainte assombrir son visage, mais elle se reprend bien vite. Elle se tait.

Kankuro baisse les yeux également, tendu.

Ce n'est pas de leur faute.

Enfin, Gaara se reprend. Toutes ces manifestations désagréables finissent par passer leur chemin et il a la sensation de respirer après plusieurs minutes sous apnée. Il s'y fera, à ce nouvel environnement. Il s'y fera et il en ressortira plus fort que son démon.

Il s'en fait la promesse.

L'adolescent se sent beaucoup mieux. Il prend le temps d'observer cette nouveauté qui sera son quotidien pour quelques jours : certes, il y a beaucoup de bruit, beaucoup de couleurs, beaucoup de vie... mais là est le village de Konoha.

Un coeur immense, palpitant. Il bat au rythme de son propre peuple.

À ses côtés, Suna semble presque mort.

Temari et Kankuro sont partis devant. Gaara regarde leurs silhouettes s'enfoncer parmi la foule.

Il a parfaitement compris que Baki est allé annoncer leur arrivée à la résidence de l'Hokage, et qu'il souhaite les rejoindre devant l'arène de Konoha, afin de leur fournir les dernières explications concernant l'examen. L'adolescent n'a peut-être pas écouté sa grande soeur, mais il l'a entendu.

Il leur emboîte finalement le pas, rigide dans ses mouvements alors qu'il continue d'avoir peur, au fond de lui.



Gaara aperçoit le grand éventail de Temari, la marionnette endormie de Kankuro plus loin...

Pardon.

La veille de l'examen.

L'Hokage a eu la bonté d'attribuer à tous les ninjas extérieurs au village, un appartement au sein d'un immeuble réservé aux invités.

Par bonheur, l'espace est assez grand pour accueillir une unité de quatre personnes, si bien que Temari, Kankuro et Baki peuvent circuler à leur guise sans se retrouver contraint d'occuper la même pièce que Gaara.

Ils le laissent à sa solitude. De toute manière, leur petit frère préfère se percher sur le toit de la bâtisse lorsqu'il n'arpente pas les rues du village à ses heures perdues.

Konoha vit un petit peu plus que Suna une fois le soleil couché, néanmoins elle reste beaucoup moins bruyante qu'en journée. Gaara est parvenu à se trouver un petit havre de paix. Un trajet rien qu'à lui, entre les maisons, juste pour se ressourcer et expier toute cette anxiété que lui procure ce voyage.

Il peut presque entendre le démon ricaner dans ses entrailles.

Mais l'adolescent doit apprendre à tenir sa peur en laisse, et il y arrivera. Il se l'est juré.

Pour le moment, il a décidé "d'apprendre" Konoha. Si le village délaisse son visage d'inconnu, alors il pourra se défaire de cette première angoisse.

Gaara n'est pas de ceux qui aiment l'aventure, les nouvelles rencontres ainsi que les échanges enthousiastes entre deux ninjas de différentes contrées. Non : l'adolescent observe, écoute et attend.

Avec les informations de Baki, il sait déjà que Konoha abrite plusieurs clans aux talents différents, mais que deux d'entre eux font particulièrement la fierté du village : Uchiha et Hyuuga.

Les pupilles qui riment avec "puissance".

Gaara a songé qu'il serait intéressant de les affronter. Comment pourrait-il contrer le pouvoir d'un regard avec son sable ? Ce serait-là un beau défi.

Ensuite, il a appris des visages, des sons, des odeurs... il a contenu ces émotions désagréables qui menacent de surgir à tout instant, bien décidé à s'imprégner du lieu.

L'adolescent a remarqué que les habitants d'ici sont beaucoup plus expressifs, chaleureux, comme emplis d'un dynamisme bien singulier... et les personnes de son âge semblent animées d'une fougue sans pareille. Est-cela, l'enseignement de la volonté du feu ?

Là, un garçon emmitouflé dans une veste grise avec un petit chien. La fourrure de sa capuche lui donne l'allure d'une chevelure sauvage et les marques rouges sur ses joues ressemblent à des crocs.

Il rit à gorge déployée face à une jeune fille à l'air embarrassé. Elle s'empourpre, fixe ses chaussures de ses yeux si étranges, d'un blanc laiteux. De loin, ils font penser à des perles.

Ah, et là-bas voilà un autre garçon en compagnie d'un jeune homme. Ils se contentent de marcher dans cette rue bondée d'un pas tranquille, en échangeant quelques mots, si bien qu'ils donnent l'impression de s'isoler dans une bulle rien qu'à eux.

C'est très étrange pour Gaara : est-cela, la "complicité" ?

Il discerne quelques ressemblances physiques. Leurs cheveux, déjà, noir comme de la suie, que l'un porte longs, noués en queue de cheval, alors que l'autre les laisse encadrer son visage rieur. Visage doté de grands yeux admiratifs.

Ils sont frères, c'est évident, se dit Gaara. Mais pourquoi, au juste ?

Pour la bienveillance que ce jeune homme à la figure sereine semble vouer à son cadet ?

De là où il est, l'adolescent les entend discuter. Leurs voix graves se détachent des sons jusqu'au moment où une autre, plus criarde, se fait entendre. Elle interpelle quelqu'un :

« Sasuke ! Sasuke ! »

Du jeune homme et du garçon, Sasuke est le garçon. Il est celui qui a froncé les sourcils à la mention de son prénom, juste avant qu'une tornade d'or et d'orange vienne à sa rencontre.

Entre le moment où elle a traversé la rue, celui où elle s'est postée devant Sasuke... combien de



temps s'est-il passé ? Quelques fractions de secondes ?

Pourtant, Gaara a parfaitement remarqué les ombres sur les visages des habitants. Tous, ils ont regardé la tornade avec une expression mauvaise avant de reprendre contenance.

L'adolescent a plissé les yeux... qui est ce garçon aux cheveux d'or, à la voix forte, débordant d'une énergie inépuisable ?

Si Gaara se compare à un gouffre sans fond, eh bien lui, il rayonne. Il sourit, il s'amuse, il s'agite, il exaspère le dénommé "Sasuke", il fait doucement rire le jeune homme serein à la queue de cheval.

Pourquoi le regarder avec tant de ressentiment ? Gaara peine à comprendre.

Il ne s'attarde plus dans cette rue et décide de rejoindre le toit du bâtiment des invités.

Sur le chemin, il croise moult personnes qui ont marqué sa rétine : deux jeunes filles aux longs cheveux, couleur paille et rose dragée. L'une d'entre elles s'esclaffe en qualifiant sa camarade de "grand front". Cette dernière se met à pester.

Ou peut-être le fait-elle exprès ? Gaara peine toujours à comprendre les subtilités d'un comportement humain.

Pourquoi feindre la joie si on ne la ressent pas ? Pourquoi faire semblant d'être en colère si ce n'est pas le cas ?

Ceci est un véritable mystère pour lui.

« À quoi bon relire un livre que tu as déjà lu plus d'une dizaine de fois ? Décidément, je ne comprends pas cette habitude ! »

Une voix douce glisse sur le passage de l'adolescent. Il ignore tout de cette conversation dont il n'a saisi qu'une brîbe, pourtant il s'arrête et se retourne.

Il y a deux personnes qui continuent de marcher mais même s'il ne voit pas leurs visages, il fixe leurs dos : une femme aux longs cheveux châains avec des reflets cuivrés s'adresse à un homme en train de lire en marchant. Il hausse les épaules en répondant que ce livre lui a plu hier, lui plait aujourd'hui et lui plaira toujours demain comme les jours suivants...

Ce n'est qu'un instant de vie pour deux êtres au beau milieu d'une foule.

Mais pour Gaara, c'est quelque chose qu'il n'a jamais partagé.



En retournant au bâtiment des invités, il s'interroge : qu'est-ce que ça lui aurait fait, de parler de banalités avec une autre personne ? Son grand frère ou sa grande soeur par exemple...

À l'image de l'homme qui lisait son livre, il hausse les épaules.

Qui s'en moque ?

Examen des moyennes classes - Premier jour

Quelle expérience étrange : il oscille entre le malaise et l'ennui.

Il y a beaucoup trop de monde, ici. Les participants ont été regroupés à l'intérieur d'une salle immense et les regards se croisent afin de mieux se jauger. Gaara, quant à lui, s'est contenté de l'ombre, comme d'ordinaire.

Il s'y trouve bien mieux.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, jamais il n'a perçu autant d'yeux sur sa peau. L'adolescent peut presque sentir des frissons le parcourir alors qu'il a la nette impression de se transformer en énigme : on tente de le déchiffrer.

On peut bien essayer...

L'heure n'est pas au combat, pourtant son sable s'affole. Il le contient.

Gaara sait que c'est la peur qui l'anime à cet instant, si bien qu'il sent poindre, du tréfond de ses entrailles, un vaste désir d'effacer toute cette chair trop curieuse qui le met si mal à l'aise.

Il n'aime pas quand son propre corps lui désobéit en se permettant de transpirer d'effroi, d'accélérer la cadence de son rythme cardiaque ou de lui communiquer ce désagréable sentiment de gêne.

Mais céder à la violence serait céder à la pulsion du démon. Pas la sienne.

« Sasuke ! »

Ah, cette voix, il la reconnaît.

Il ne s'est pas trompé : voilà le garçon aux cheveux d'or vêtu d'une tenue si criarde. Gaara



pense qu'il dénote ainsi affublé... et qu'est-ce qu'il parle fort !

Il est agaçant, à faire autant de bruit.

Le dénommé Sasuke pense sûrement la même chose à l'air sombre qu'il arbore. Ou peut-être qu'il triche lui aussi, comme les deux jeunes filles de la veille : il feint l'exaspération alors qu'il apprécie le garçon aux cheveux d'or ?

Gaara n'en sait rien. Pourquoi ce genre de préoccupation le hante ?

Il fixe le t-shirt bleu de Sasuke. Il fait moins mal aux yeux que la tenue de son ami.

L'adolescent porte une main à son visage et se masse les paupières. Qu'est-ce que c'est que cette espèce de voile qui vient perturber sa vue comme si... comme s'il se tenait spectateur de la réalité et non acteur ? Il déteste ça.

Il y a beaucoup trop de couleurs, à Konoha, beaucoup trop... *et ce bruit...*

Gaara ressent l'envie de se boucher les oreilles, si bien que ses paumes le démangent, mais il ne peut pas. D'une manière inconsciente, ses yeux d'émeraude balayent la foule à la recherche de Temari et Kankuro. Ils les trouvent.

Le marionnettiste ainsi que sa grande soeur se tiennent à l'autre bout de la pièce et Gaara sait qu'ils jaugent les ninjas des différentes contrées, eux aussi. L'air assuré et le sourire suffisant de Kankuro démontre qu'il ne ressent aucune inquiétude, de même pour Temari.

L'adolescent sait pourquoi ils ont été se fichés là-bas, loin de lui : ils ne veulent pas le déranger, parce qu'ils le craignent.

Ils ignorent qu'en ce moment d'attente, avant la première épreuve de l'examen des moyennes classes, ils sont un point d'ancrage pour Gaara.

Ils sont un grain de sable de Suna parmi le tumulte de Konoha et leur présence rappelle à leur petit frère ce silence du désert qu'il affectionne particulièrement. Heureusement qu'ils sont là.

Le garçon aux cheveux d'or qui rayonne s'agite toujours. N'en a-t-il jamais assez ? Comment fait-il pour déborder d'énergie comme ça ?

Il n'est pas le seul, après tout : dans la foule de ninjas il y a un autre garçon vêtu de vert qui parle fort et s'affole également. Gaara plisse les yeux.

Qu'ils sont agaçants, qu'ils sont...



« La première épreuve va commencer. Entrez et installez-vous. »

Un homme massif au faciès implacable, zébré de deux longues estafilades et vêtu d'un manteau noir ainsi que d'un bandana interpelle la foule d'une voix forte.

Peut-être est-ce l'air sévère de son visage ou bien cette impression de puissance, d'impassibilité, qui se dégage de sa personne, mais les participants ont les yeux rivés sur lui.

Des ninjas supérieurs font glisser une lourde porte en bois, dévoilant une immense pièce pourvue de grands bureaux, telle une salle de classe. Gaara arque un sourcil.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Un examen écrit... vraiment ? Vraiment.

Quelques minutes et ils se retrouvent tous attablés, avec un questionnaire sous les yeux. Les problématiques sont pointues. Très. Trop, pour des aspirants ninjas qui tendent à devenir des moyennes-classes.

L'incompréhension passe dans tous les rangs et ceux qui ne savent pas garder leur sang-froid s'énervent. Finalement, aussi loufoque qu'elle puisse être en apparence, cette épreuve arrive à la bonne heure pour faire du tri.

Bientôt, quelques personnes parviennent à déduire qu'il suffit de tricher sans se faire remarquer.

Pour Gaara, c'est déjà chose faites. Il s'ennuie. Il ne comprend pas une seule des questions listées sur sa feuille mais ça lui est égal : tout ce qui importe, c'est de laisser cette phase de l'examen derrière lui et d'accéder au combat. Voilà, ce qui est intéressant !

Personne ne remarque son "Troisième Oeil", ce globe oculaire flottant matérialisé grâce à son sable.

L'adolescent noirci sa page, se lève, la rend et quitte la salle sans se préoccuper des jérémiades de ceux qui échoueront. Le garçon à la tenue criarde est toujours aussi bruyant...

Le calme arrive à point nommé. Gaara est en nage, la faute à la foule.

Son vêtement noir colle à son dos moite alors qu'il devine l'odeur âcre de cette sueur qui a perlé avec la peur ainsi que le malaise.



Mais c'est derrière lui, pour le moment. Après... après il se battra alors ce sera différent. Il n'aura pas le temps de décortiquer ses émotions.

Cependant... il devra garder son démon en laisse et cela, il s'en portera garant. Il espère.

« Suna, Taki, Kusa, Ame, Oto... Kiri et Iwa ne sont pas venus pour le moment. Kumo non plus. Je me disais bien qu'il y avait moins de participants que l'année dernière. »

L'adolescent s'avance quelque peu dans l'immense pièce qui a servi de salle d'attente.

Un homme est en train de parler depuis l'extérieur, ou plutôt de baragouiner.

« Kiri tient à respecter ses propres... "principes", répond une autre voix plus feutrée. Kumo reste assez frileuse quand il s'agit de venir à Konoha et Iwa fait face à un incident, d'après le Troisième Tsuchikage. »

Gaara s'en va s'adosser contre la paroi d'un mur, non loin de l'épaisse porte ouverte sur le dehors. De là où il est, il aperçoit les larges escaliers et une partie du perron. Il y distingue une jambe vêtue d'un pantalon marine, ainsi que la moitié d'une silhouette.

L'adolescent se laisse lentement glisser contre le bois.

« Le Troisième Hokage a reçu un courrier de sa part il y a une dizaine de jours, reprend la voix feutrée, et si d'ordinaire les aspirants ninjas d'Iwa seraient venus passer l'examen des moyennes-classes à Konoha, le Troisième Tsuchikage a finalement décidé de reporter leur présence à la seconde session, en automne.

- Et la nature de l'incident ? » demande son interlocuteur.

Un silence plane quelques secondes. On se met à tousser. D'après la posture de la silhouette, elle se voûte quelque peu, s'agite par saccades puis hausse les épaules en un geste inconscient.

Pour Gaara, c'est tout de même étrange cette façon d'entendre... parler des autres. Des autres villages, de leur potentielle venue en automne, d'un incident dont Konoha a eu connaissance.

C'est étrange, ce genre de lien. À Suna, on ne parle que de Suna.

« Trois jeunes gens du clan Okamoto ont tenté de voler une technique interdite dans les



appartements du Troisième Tsuchikage, mais ils ont été pris la main dans le sac par sa petite-fille. Ça ne les a pas arrêté et ils ont fui avec leur butin, mais... Ônoki, "La Balance" a été les débusquer jusque dans leur quartier. Ou du moins : ce qui leur a été attribué comme quartier... ce sont des marginaux.

- Et ensuite ? Le vent de la révolte souffle sur Iwa j'imagine ? La Balance à l'intention de bannir le clan tout entier ? »

Gaara note l'ironie dans le ton de l'homme. Il ne voit plus sa jambe, de là où il se trouve. Il a dû la croiser.

L'adolescent songe au village d'Iwa. Que sait-il de ce dernier ? Pas grand-chose, comme pour les autres.

Il a appris "Suna", il connaît la gloire de Suna, sa culture, ses traditions, les icônes qui ont fait sa renommée... certaines d'entre elles sont intemporelles, d'autres sont décédées et quant à celles qui restent, elles se comptent sur les doigts d'une main : la vénérable grand-mère Chiyo, qui a introduit l'art des marionnettes, son petit-fils, le Maître Sasori des Sables Rouges, qui perpétue cet art avec brio et bien entendu, le Quatrième Kazekage.

Gaara sent son ventre se contracter.

« Je l'ignore. Tout ce qui a été inscrit dans la missive, c'est que le Troisième Tsuchikage est en train de régler les choses. Quant à la manière... »

Il se remet à tousser.

Il n'en sait rien. Peut-être que ces trois jeunes gens du clan Okamoto qui ont tenté de voler la technique interdite deviendront trois déserteurs après avoir été bannis sans autre forme de procès. Peut-être que Ônoki, dit "La Balance", se montrera magnanime... qui peut le savoir ?

« Les marginaux, le clan Okamoto, interroge l'homme qui a - sans doute - croisé les jambes... ce sont ceux qui ont... »

Gaara voit un poing se tendre, puis une main déplier ses cinq doigts.

« Des mâchoires dans les paumes de leurs mains ? »

L'adolescent hausse les sourcils. Des mâchoires au creux des paumes ? Est-ce qu'un tel clan



peut exister ?

Il ne sait pas grand-chose au-delà de son désert après tout... et à Konoha, il existe bien deux clans aux pupilles exceptionnelles.

Va pour les mâchoires dans les paumes, alors.

« C'est bien ça, répond son interlocuteur. J'ai rarement mis les pieds à Iwa, mais je sais que Raidô y a déjà accompli plusieurs missions diplomatiques et les a rencontré. Il dit qu'ils font penser à des saltimbanques.

- Et qu'en pense notre auditeur silencieux ? »

Gaara se raidit. Chaque muscle de son corps se tend, alors qu'il se lève avec précipitation. Il entend des pas, les silhouettes se rapprochent mais elles le confrontent bien avant qu'il puisse gagner l'extérieur.

Pourquoi fuir, de toute manière ? Il a tendu l'oreille, il a écouté la conversation : c'est une évidence.

À présent, l'adolescent fait face à deux ninjas supérieurs. S'ils portent un uniforme similaire, avec ce gilet de protection véronèse pourvu d'un tourbillon rouge dans le dos, l'un d'entre eux arbore un bandana sombre, des cheveux châtain encadrant un visage calme ainsi qu'un senbon à la bouche. Il le mâchonne distraitement sans quitter Gaara du regard.

Son collègue, quant à lui, semble malade, blafard, avec des poches sous ses yeux noirs comme deux puits... il tousse encore.

L'adolescent les toise en silence. Il s'agite, dans son être, son sable s'affole comme pour se préparer à une attaque frontale qui ne vient pas.

De ses prunelles d'éméraude, il suit les mouvements du senbon qui se balance de haut en bas depuis les lèvres du ninja supérieur. Une expression désinvolte se peint sur le visage de ce dernier.

« Ta discrétion ainsi que tes capacités de dissimulation laissent encore à désirer, jeune aspirant ninja de Suna. Néanmoins et si tu as terminé la première épreuve de l'examen, tu peux disposer. »

Gaara ne se fait pas prier. On pourra dire qu'il est bien impoli de se taire devant des aînés, certes, mais il n'en a que faire. Ses entrailles se tordent, le démon gronde et c'est tout ce qui lui



importe.

La solitude reste son seul répit.

Par chance, les rues de Konoha sont un petit peu plus calme aujourd'hui. Tant mieux.

Il songe à retourner se percher sur le toit du bâtiment aux invités en attendant les combats de l'examen et lorsque la nuit viendra, il verra bien.

Aujourd'hui, il a au moins appris quelque chose : dans le village d'Iwa, il existe un clan de saltimbanques avec des mâchoires au creux de leurs mains.

Bah. Suna au moins, n'a jamais eu besoin de ce genre d'étrangetés héréditaires pour rester au sommet de sa gloire.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés